Adelaide Gregorio Fins

Sorbonne Université, UMR 8011, SND / Universidade de Coimbra, CECH

Éthique de « l'hospitalité langagière » et pratique de la traduction selon Paul Ricœur

Dans cette communication, nous chercherons à démontrer dans quel sens le concept « d'hospitalité langagière » développé par Paul Ricœur constitue un moyen précieux pour repenser l'éthique propre à nos sociétés contemporaines. En effet, Ricœur questionne les problèmes de la traduction et la fragile condition du traducteur/lecteur pour mettre en valeur l'élargissement des horizons moraux grâce à la pratique de la vertu de « l'hospitalité langagière ».

Nous pensons que la traduction est le pilier de la culture et l'horizon de la formation éthique de l'humanité : traduire suppose la compréhension de l'être qui traverse le texte mais aussi celle du temps et de la sensibilité qui va de l'auteur au lecteur – la traduction d'un récit mobilisant une ouverture possible de soi à l'autre et à d'autres cultures, ce qui conduit le sujet à faire l'expérience de l'altérité.

Comment reconstruire l'unité plurielle du discours humain ? Comment traduire ce qu'exprime l'Autre ? Comment prolonger le mystère et la mémoire de l'Autre à travers la traduction ?

La pratique créatrice de la traduction, ainsi que ses risques, implique à ce titre une réflexion sur la diversité des langues et des cultures ; ce projet de traduction du patrimoine langagier et culturel a ainsi soulevé un grand nombre de problèmes et donné lieu à une abondante littérature, notamment chez Antoine Berman, Walter Benjamin et George Steiner, dans le cadre d'une réflexion avant tout centrée sur le langage.

C'est en tant que philosophe et herméneute que Paul Ricœur convoque le débat de

l'« après-Babel » pour nous aider à sortir des dilemmes propres à la traduction : retranscrire à l'identique (fidélité) ou conférer un sens nouveau (trahison) et comprendre de quelle manière le travail sur la double incommunicabilité de la langue est à entendre comme un travail de deuil, dans la mesure où le traducteur doit renoncer à la traduction parfaite, pour se comprendre *soi-même comme un autre*[1]. Ricœur interroge ainsi le paradigme de la traduction à travers l'éthique : traduire c'est accueillir d'autres langues et d'autres cultures dans notre langue et notre culture maternelle, de l'autre coté c'est aussi faire l'expérience de l'exil où le soi-même devient un étranger. Une herméneutique en action et une pratique de l'hospitalité langagière que Ricœur reconnaît dans la paradoxale fonction du traducteur, notamment à partir de quatre œuvres : *Sur la traduction* (2004), *Temps et récit* (1983-85), *Le Juste 2* (2001), « Herméneutique et monde du texte », in : *Écrits et conférences 2 : Herméneutique* (2010), fonction que nous étudierons ici selon trois paradigmes : traduction, texte et symbole (mythe de Babel). L'originalité de la pensée ricoeurienne consiste à nous rendre capable d'un travail de création par la langue permettant de « construire des comparables » par où l'humanité accueille le propre et l'étranger afin de préserver l'idée d'humanisme.

Notre objectif sera alors de montrer qu'en tant que question philosophique, la traduction désigne un phénomène d'interprétation, de compréhension et d'accueil de nos différences, mais également un travail de mémoire et une forme de responsabilité face aux conflits d'identités. Questionnement qui accompagne la réflexion sur l'éducation aux Humanités dans le cadre de la mondialisation.

Nous analyserons à ce titre le phénomène de la traduction dans une perspective philosophico-littéraire, notamment sous l'impulsion de Paul Ricœur, qui cherche à penser la traduction en lien avec une éthique de l'hospitalité.

Revenons tout d'abord à l'étymologie : le mot traduction, provient du latin *traducere* :

[1] Paul Ri cœur, *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil, 1990.

« faire passer », c'est-à-dire transposer un discours, un texte, d'une langue à une autre qui laisse autant que possible le sens inchangé. Cela implique par ailleurs, non seulement qu'on puisse exprimer et reproduire de manière adéquate les formes par lesquelles se manifeste une langue et une culture, mais encore qu'on puisse révéler une voix propre et des sentiments singuliers.

Nous remarquons que la pensée contemporaine se situe dans le prolongement de l'Antiquité gréco-latine avec la traduction du texte source grec en latin, puis dans l'humanisme de la Renaissance avec la traduction du grec, de l'hébreu et des textes bibliques notamment chez Erasme et Luther. Questionnements qui suivront une tendance inverse au XVIIe siècle, puisque les traducteurs se détournent du texte source et ouvrent une nouvelle ère avec les « belles infidèles »[2], élargissant davantage la problématique liée aux pratiques du traducteur.

Débat qui se poursuit dans la réflexion romantique allemande entre traduction parodique et traduction intégrale, jusqu'au XXe siècle, notamment chez Walter Benjamin, qui dans *La tâche du traducteur* (1923)[3], s'oppose à la traduction intégrale de Goethe pour introduire le devoir de distance qui sépare la langue du traducteur de cette langue pure, recherchant au-delà des langues naturelles un langage parfait, celui de la « pure essence ».

Au XXe siècle, la question de la traduction est aussi abordée par la philosophie analytique et la phénoménologie qui tiennent pour essentiel une réflexion sur le langage mais sous deux orientations différentes.

C'est donc en fonction de l'œuvre à traduire que le texte à venir prend sens et nous assistons avec Paul Ricœur à un véritable changement de paradigme. De fait, Ricœur tente à son tour d'analyser les enjeux et les problèmes de la traduction, ses pratiques et ses théories, en prenant aussi bien en compte les débats linguistiques contemporains que les problèmes posés par la philosophie du langage, et nous savons que Ricœur cherche depuis les trois tomes de

[2]Georges Mounin, *Les Belles Infidèles*, Lille, PUL, 1994.
[3] Walter Benjamin, « La tâche du traducteur », *in Œuvres*, Denoël, Paris, 1971.

Temps et récits (1983-85)[4] à nous sensibiliser à la problématique de la compréhension des récits.

Les trois textes qui composent son ouvrage *Sur la traduction*[5] montrent que l'exercice de la traduction façonne notre présent culturel en lien avec la tradition et la mémoire. Les deux premiers textes « Défi et bonheur de la traduction » et « Le paradigme de la traduction » datent respectivement de 1997 et de 1998, sans oublier un troisième texte inédit « Un 'passage' : traduire l'intraduisible ». Du premier texte nous retenons qu'il faut renoncer à l'idéal de la traduction parfaite ; le second texte élucide le paradoxe de l'hospitalité langagière ; et le dernier texte évoque en même temps la grandeur et le risque de toute traduction.

Traducteur de divers savoirs et de divers langages, autant au sens propre qu'au sens figuré, Ricœur convoque à sa manière l'après-Babel[6] et le dilemme fidélité/trahison, ainsi que les débats contemporains autour de la traduction : Antoine Berman et *L'Épreuve de l'étranger* (1984)[7], Walter Benjamin pour qui la « tâche du traducteur », celle de la recherche de la langue « pure » et parfaite, reste l'horizon messianique du traducteur, et enfin George Steiner (1998)[8] pour qui « comprendre, c'est traduire ».

Dans ce livre, Ricœur révèle la nécessité de faire face à la double incommunicabilité, pour sortir des dilemmes (retranscrire à l'identique ou conférer un sens nouveau) propres à l'exercice de la traduction, et nous comprenons qu'avec le passage d'une langue à une autre, la traduction cherche à « dire la même chose autrement ». Ce travail de la langue sur elle-même est à entendre comme un travail de deuil, dans la mesure où le traducteur doit renoncer à la traduction parfaite,

---

[4] Paul Ricœur, *Temps et récit*, 3 tomes, Paris, Seuil, 1983-85.

[5] Paul Ricœur, *Sur la traduction*, Paris, Les Belles Lettres, 2018. En 1996, Paul Ricoeur reçoit le Prix franco-allemand de traduction de la Fondation Deustsches Verlagsanstalt, à cette occasion il prononce cette communication : « Défi et bonheur de la traduction », premier texte de ce livre qui a été publié tout d'abord en 2004 aux éditions Bayard, c'est cette édition que nous utiliserons par la suite dans cette analyse.

[6] Le célèbre mythe de Babel décrit dans la Genèse, 11,1-9, fait référence à la disparition d'une supposé langue unique parlée par tous les hommes.

[7] Antoine Berman, *L'Épreuve de l'étranger. Culture et traduction dans l'Allemagne romantique*, Paris, Gallimard, 1984.

[8] George Steiner, *Après Babel : une poétique du dire et de la traduction*, Paris, Albin Michel, 1998.

pour comprendre ce qui résiste au sein même de chaque communauté langagière :

> C'est dans ce travail sur soi de la même langue que se révèlent les raisons profondes pour lesquelles l'écart entre une présumée langue parfaite, universelle et les langues qu'on dit naturelles, au sens de non artificielles, est insurmontable[9].

Ainsi la tâche du traducteur d'après Ricœur ne consiste pas dans le passage et le déplacement des mots, des phrases, des textes et des cultures, mais c'est davantage en :

> S'imprégnant par de vastes lectures de l'esprit d'une culture, [que] le traducteur redescend du texte, à la phrase et au mot[10].

S'il y questionne ici le paradigme de la traduction et la fragile condition du traducteur/lecteur, c'est pour nous faire comprendre l'élargissement de l'horizon présent dans toutes les langues, ce qu'il appelle « l'hospitalité langagière », la seule à pouvoir servir de modèle à d'autres formes d'hospitalité :

> Le plaisir d'habiter la langue de l'autre est compensé par le plaisir de recevoir chez soi, dans sa propre demeure d'accueil, la parole de l'étranger[11].

Le philosophe fournit la réponse à toutes ces grandes questions qui traversent la traduction depuis les Anciens jusqu'aux penseurs contemporains :

---

[9] Paul Ricœur, *Sur la traduction,* Paris, Bayard, 2004, p. 43-44.
[10] *Ibid.,* p. 56.
[11] *Ibid.,* p. 20.

> Il me semble, en effet, que la traduction ne pose pas seulement un travail intellectuel, théorique au pratique, mais un problème éthique. Amener le lecteur à l'auteur, amener l'auteur, au lecteur, au risque de servir et de trahir deux maîtres, c'est pratiquer ce que j'aime appeler l'hospitalité langagière[12].

Autrement dit, la traduction constitue selon Ricœur une trahison créatrice de l'œuvre originale. L'originalité de cette conception ricoeurienne de la traduction est d'indiquer le chemin à emprunter pour s'ouvrir à l'altérité, parcours où l'hospitalité rend familier ce qui nous est étranger, de sorte que l'identité humaine s'enrichit, afin de dire et d'écrire son incommensurable diversité. Dans ce devenir du texte, l'exercice de la traduction est le seul à pouvoir libérer les êtres humains de tout discours imposé et pré-construit, pour qu'ils puissent développer leur capacité de penser, d'imaginer et de reconstruire toujours un monde meilleur suivant l'éthique *l'hospitalité langagière*.

Pour conclure, nous dirons que l'objet de notre réflexion était de comprendre la traduction comme un art du dialogue entre les diverses langues et cultures. Et c'est bien l'horizon de la philosophie ricœurienne de la traduction qui désigne un phénomène de compréhension, d'interprétation et d'accueil de l'autre, avec ses différences. Pensée qui implique également un travail de mémoire et de responsabilité face aux conflits d'identité si nombreux dans notre société. Ainsi nous héritons de Paul Ricœur la perspective d'un univers ouvert pour pouvoir penser l'humanisme, aussi bien celui passé que celui qui vient.

BLIBLIOGRAPHIE

[12] *Ibid.,* p.42-43.

Antoine Berman, *L'Épreuve de l'étranger. Culture et traduction dans l'Allemagne romantique*, Paris, Gallimard, 1984.

Georges Mounin, *Les Belles Infidèles*, Lille, PUL, 1994.

George Steiner, *Après Babel : une poétique du dire et de la traduction*, Paris, Albin Michel, 1998.

Paul Ricœur, *Sur la traduction*, Paris, Bayard, 2004.

--- *Temps et récit*, 3 tomes, Paris, Seuil, 1983-85.

--- *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil, 1990.

--- *Le Juste 2*, Paris, Éditions Esprit, 2001.

--- « Herméneutique et monde du texte », in : *Écrits et conférences 2 :* Herméneutique, Paris, Seuil, 2010.

Walter Benjamin, « La tâche du traducteur », *in Œuvres*, Denoël, Paris, 1971.

VERSION EN ESPAÑOL

La ética de la "hospitalidad lingüística" y la práctica de la traducción según Paul Ricœur

En esta comunicación, trataremos de demostrar en qué sentido el concepto de "hospitalidad lingüística" desarrollado por Paul Ricoeur es una forma valiosa de repensar la ética de nuestras sociedades contemporáneas. De hecho, Ricœur cuestiona los problemas de traducción y la frágil condición del traductor/lector para mejorar la ampliación de los horizontes morales mediante la práctica de la virtud de la "hospitalidad lingüística".

¿Cómo reconstruir la unidad plural del discurso humano? ¿Cómo traducir lo que expresa el Otro? ¿Cómo prolongar el misterio y la memoria del Otro a través de la traducción?

La práctica creativa de la traducción, así como sus riesgos, implica a este respecto una reflexión sobre la diversidad de idiomas y culturas; este proyecto para la traducción del patrimonio lingüístico y cultural ha planteado así un gran número de problemas y ha dado lugar a una abundante literatura, en particular por Antoine Berman, Walter Benjamin y George Steiner, como parte de una reflexión centrada principalmente en el lenguaje.

Así es como un filósofo y hermeneuta como Paul Ricœur convoca el debate del "después de Babel" para ayudarnos a salir de los dilemas de la traducción: retranscribir de forma idéntica (fidelidad) o conferir un nuevo significado (traición); para comprender cómo el trabajo sobre la doble incomunicación de la lengua debe entenderse como un trabajo de duelo, en la medida en que el traductor debe renunciar a la traducción perfecta, para entenderse a *sí mismo como otro*[13]. Ricœur cuestiona el paradigma de la traducción a través de la ética: traducir es dar la bienvenida a otros idiomas y otras culturas en nuestro idioma y en nuestra propia cultura, por otro lado también está experimentando exilio, donde el yo se convierte en un extraño. Una hermenéutica en acción y una práctica de la hospitalidad lingüística que Ricœur reconoce en la

[13] Paul Ri cœur, *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil, 1990.

función paradójica del traductor, en particular de cuatro obras: *Sur la traduction* (2004), *Temps et récit* (1983-85), *Le Juste 2* (2001), « Herméneutique et monde du texte », in : *Écrits et conférences 2 : Herméneutique* (2010), es lo que estudiaremos aquí según tres paradigmas: traducción, texto y símbolo (mito de Babel). La originalidad del pensamiento de Ricoeur consiste en hacernos capaces de un trabajo de creación por parte del lenguaje que permita "construir comparables" por medio de los cuales la humanidad acoge al propio y al extranjero para preservar la idea del humanismo.

Nuestro objetivo será mostrar que, como cuestión filosófica, la traducción significa un fenómeno de interpretación, comprensión y aceptación de nuestras diferencias, pero también un trabajo de memoria y una forma de responsabilidad frente a los conflictos de identidades.

A este respecto, analizaremos el fenómeno de la traducción desde una perspectiva filosófico-literaria, en particular bajo el impulso de Paul Ricœur, que busca pensar en la traducción en relación con una ética de la hospitalidad.

En primer lugar, volvamos a la etimología: la palabra traducción viene del latín *traducere*: "pasar", es decir, transponer un discurso, un texto, de un idioma a otro que deja todo lo posible, el significado no ha cambiado. También implica no solo que uno puede expresar y reproducir adecuadamente las formas en que se manifiesta un lenguaje y una cultura, sino que uno puede revelar su propia voz y sus sentimientos singulares.

Notamos que el pensamiento contemporáneo está situado en la extensión de la antigüedad greco-latina con la traducción del texto original griego al latín, luego en el humanismo del Renacimiento con la traducción de los textos griegos, hebreos y bíblicos, especialmente en Erasmus y Lutero.

Preguntas que seguirán una tendencia inversa en el siglo XVII, ya que los traductores se apartan del texto de origen y abren una nueva era con los « belles infidèles »[14] ("infieles hermosos"), lo que amplía aún más el problema de las prácticas del traductor.

Continuó el debate en la reflexión romántica alemana entre la traducción de la parodia y la traducción integral, hasta el siglo XX, especialmente Walter Benjamin, quien en *La tâche du traducteur* (1923)[15], (*La tarea del* traductor, 1923) se opone a la traducción completa de Goethe para presentar la tarea de distancia que separa el lenguaje del traductor de este lenguaje puro, buscando más allá de los lenguajes naturales un lenguaje perfecto, el de "esencia pura".

En el siglo XX, la filosofía analítica y la fenomenología también abordan la cuestión de la traducción, que considera el lenguaje como algo esencial, pero en dos direcciones diferentes.

Por lo tanto, de acuerdo con el trabajo de traducir, el texto que aparece sentido y estamos presenciando con Paul Ricœur un verdadero cambio de paradigma. De hecho, Ricœur intenta a su vez analizar los problemas de la traducción, sus prácticas y teorías, teniendo en cuenta los debates lingüísticos contemporáneos, así como los problemas planteados por la filosofía del lenguaje, como vemos los tres volúmenes de *Temps et récits* (1983-85)[16], y sensibilizarnos así entornos a la problemática de la comprensión de las historias.

Los tres textos que componen su libro *Sur la traduction*[17] (*Sobre la traducción*) muestran que el ejercicio de la traducción da forma a nuestro presente cultural en relación con la tradición y la memoria. Los primeros dos textos "Défi et bonheur de la traduction" ("El desafío y la felicidad de la traducción") y "Le paradigme de la traduction" ("El paradigma de la traducción ") se remontan a 1997 y 1998 respectivamente, si olvidamos un tercer texto

[14]Georges Mounin, *Les Belles Infidèles*, Lille, PUL, 1994.
[15] Walter Benjamin, « La tâche du traducteur », *in Œuvres*, Denoël, Paris, 1971.
[16] Paul Ricœur, *Temps et récit*, 3 tomes, Paris, Seuil, 1983-85.
[17] Paul Ricœur, *Sur la traduction*, Paris, Les Belles Lettres, 2018. En 1996, Paul Ricoeur recibe el Premio Franco-Alemán de Traducción de la Fundación Deustsches Verlagsanstalt, en esta ocasión entrega esta comunicación: "El desafío y la felicidad de la traducción", primer texto de este libro publicado por primera vez en 2004 por Bayard Éditions. Es esta edición la que usaremos más adelante en este análisis.

inédito "Un ‘passage’ : traduire l’intraduisible" ("Un 'pasaje': traduciendo lo intraducible"). Del primer texto mantenemos que debemos renunciar al ideal de traducción perfecta; el segundo texto aclara la paradoja de la hospitalidad lingüística; y el último texto al mismo tiempo evoca la grandeza y el riesgo de cualquier traducción.

Traductor de diversos conocimientos y varios idiomas, tanto literal como figurativamente, Ricœur llama a su manera el dilema post-Babel[18] y la fidelidad / traición, así como los debates contemporáneos sobre la traducción: Antoine Berman y *L'Épreuve de l'étranger* (1984)[19], Walter Benjamin para quienes la "tarea del traductor", la de la búsqueda del lenguaje "puro" y perfecto, sigue siendo el horizonte mesiánico del traductor, y finalmente George Steiner (1998) para quien "entender es traducir"[20].

En este libro, Ricœur revela la necesidad de enfrentar la doble incomunicabilidad, salir de los dilemas (transcribir de manera idéntica o conferir un nuevo significado) específico para el ejercicio de la traducción, y entendemos que con el pasaje de un idioma a otro, la traducción busca "decir lo mismo de manera diferente". Este trabajo del lenguaje en sí mismo debe entenderse como un trabajo de luto, en la medida en que el traductor debe renunciar a la traducción perfecta, para comprender qué resiste dentro de cada comunidad lingüística:

> Es en este autoestudio del mismo lenguaje que las razones profundas de la discrepancia entre un supuesto lenguaje universal perfecto y los llamados lenguajes naturales, en el sentido de no artificial, se revelan como insuperables[21].

[18] El famoso mito de Babel descrito en Génesis 11: 1-9 se refiere a la desaparición de un lenguaje supuestamente único hablado por todos los hombres.
[19] Antoine Berman, *L’Épreuve de l’étranger. Culture et traduction dans l’Allemagne romantique*, Paris, Gallimard, 1984.
[20] George Steiner, *Après Babel : une poétique du dire et de la traduction*, Paris, Albin Michel, 1998.
[21] Paul Ricœur, *Sur la traduction,* Paris, Bayard, 2004, p. 43-44.

Así, la tarea de Ricœur del traductor no consiste en el paso y desplazamiento de palabras, oraciones, textos y culturas, sino más bien:

> sumergiéndose en vastas lecturas del espíritu de una cultura, [que] el traductor desciende del texto, a la oración y la palabra[22].

Si cuestiona aquí el paradigma de la traducción y la frágil condición del traductor / lector, es para hacernos comprender la ampliación del horizonte presente en todos los idiomas, lo que él llama "hospitalidad lingüística". El único que puede servir como modelo para otras formas de hospitalidad:

> El placer de habitar el lenguaje del otro se compensa con el placer de recibir en el hogar, en la propia casa, la palabra del extraño[23].

El filósofo proporciona la respuesta a todas estas grandes preguntas que cruzan la traducción de los antiguos a los pensadores contemporáneos:

> Me parece, de hecho, que la traducción no solo implica trabajo intelectual, teórico en la práctica, sino un problema ético. Llevar al lector al autor, llevar al autor, al lector, al riesgo de servir y traicionar a dos maestros es practicar lo que me gusta llamar hospitalidad lingüística[24].

En otras palabras, según Ricœur, la traducción constituye una traición creativa de la obra original. La originalidad de esta concepción de traducción de Ricoeureur es indicar el camino a seguir para abrirse a la otredad, un viaje en el que la hospitalidad nos familiariza con lo que nos es ajeno, para que la identidad humana se vuelva más rica, para decir y escribir su

[22] *Ibid.,* p. 56.
[23] *Ibid.,* p. 20.
[24] *Ibid.,* p. 42-43.

inconmensurable diversidad. En este sentido del texto, el ejercicio de traducción es el único capaz de liberar a los seres humanos del discurso impuesto y preconstruido, para que puedan desarrollar su capacidad de pensar, imaginar y siempre reconstruir un mundo.

Para concluir, diremos que el objetivo de nuestra reflexión fue entender la traducción como un arte del diálogo entre diferentes idiomas y culturas. Y es el horizonte de la filosofía de la traducción de Ricœur que traza un fenómeno de comprensión, interpretación y recepción del otro, con sus diferencias. Pensar que también implica un trabajo de memoria y responsabilidad ante tantos conflictos de identidad en nuestra sociedad. De este modo heredamos de Paul Ricœur la perspectiva de un universo abierto para poder pensar el humanismo, tanto el pasado como el futuro.